

Chap 14 – Les transformations des structures démographiques

Dans le livre V chapitre II de *La République* (1576), J. Bodin cristallise la pensée populationniste avec le célèbre mantra : « *il n'y a de richesse ni de force que d'hommes* ». Le dynamisme et la prospérité d'une nation reposent ainsi sur sa croissance démographique. Mais l'augmentation brutale de la population à partir de la fin du 18^e siècle va bouleverser la vision que l'on se fait de la population.

I- L'augmentation brutale de la population mondiale à partir de la fin du 18^e siècle :

-Alors que Godwin (*La Justice politique*, 1793) faisait de la misère la conséquence d'une répartition inégale des richesses propre au capitalisme et prônait l'intervention de l'Etat, Malthus, dans *Essai sur le principe de population* (1798) dédouane le capitalisme de toute responsabilité : la misère provient du décalage entre la « loi de progression arithmétique de la production » et la « loi de progression géométrique de la population ». L'Etat ne doit pas intervenir, sous peine d'entretenir les pauvres, qui tombent dans l'assistanat et ne sont pas incités à arrêter de se reproduire (*Poor Laws*, 1601). Pour résoudre ce problème, Malthus, en bon pasteur anglican, préconise les « obstacles privés à la natalité » comme la « contrainte morale » (*chasteté pré-nuptiale, recul de l'âge du mariage*) mais pas le « vice » (*contrôle volontaire des naissances, permettant d'avoir des relations sexuelles dont la finalité n'est pas la procréation*). Cette

vision pessimiste de la croissance démographique sera reprise par Ricardo dans sa *théorie de la rente différentielle* (1817), qui en fait là la cause de l'état stationnaire. Cette pensée sera poussée à l'extrême par une vague *néo-malthusienne* en Grande-Bretagne (*la Ligue Néo-Malthusienne*) et en France (*la Ligue de la Régénération Humaine de P. Robin*, 1896) qui encouragent la pratique du « vice ».

-Mais la croissance démographique française est bien plus faible que celle de ses voisins européens. Des penseurs vont alors se faire *anti-malthusiens*, comme A. Dumont (1890) ou P. Leroy-Beaulieu (*La question de la population et la civilisation démocratique*, 1897), tous deux expliquant cette insuffisance de la natalité par la volonté de voir ses enfants gravir les échelons de la société. Le combat sera mené par J. Bertillon, qui crée l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française (1896) pour s'opposer à P. Robin, et aura finalement le dernier mot en 1920 lorsqu'est votée une loi interdisant la vente de moyens de contraception. Du côté socialiste, on s'insurge également contre la pensée de Malthus : ce n'est pas une loi démographique naturelle qui est à l'origine de la misère, mais c'est toute une logique inventée par la bourgeoisie pour en faire son « armée de réserve ».

II- La gestion de la natalité par les PDEM et PED au 20^e siècle :

-A l'aune du 20^e siècle, les PDEM ont tous achevé leur « transition démographique » (F. Notestein, 1945), *i.e.* le passage d'un régime démographique ancien à un régime

démographique nouveau : schématiquement, avant 1750, les taux de mortalité et de natalité étaient élevés donc le taux d'accroissement naturel était faible (1) ; avec les progrès dans la médecine et l'hygiène, le taux de mortalité diminue, donc le taux d'accroissement naturel devient fort (2) ; à partir de 1880, avec la sécularisation progressive et l'accès plus large à la scolarisation, le taux de natalité baisse (3), avant que les deux taux se rejoignent à un niveau faible, pour un taux d'accroissement naturel faible (4).

-Le renouvellement des générations n'étant plus assuré, on assiste à un regain d'influence des thèses populationnistes : le Régime de Vichy avec sa politique orientée vers la famille, la mise en place des allocations familiales, la création de l'Office de l'Immigration (1945) alors même que s'amorce le *baby-boom*, l'enfant apparaissant de plus en plus un objet de la **société de consommation de masse** (W-W Rostow) pour lequel on peut consacrer une part importante de son budget. Dans le paradigme keynésien en vogue pendant les Trente Glorieuses, cette population nombreuse est une variable stimulatrice de la demande effective (*et donc de la croissance*) et de l'accroissement du budget de l'Etat en vertu du **mécanisme de rétroaction**. E. Boserup, dans *Evolution agraire et pression démographique* (1965) montre quant à elle que la croissance démographique entraîne une « **pression créatrice** » en poussant à l'intensification de la production. A. Sauvy confirmera cet optimisme en montrant que l'arrivée massive des jeunes sur le marché du travail les pousse à développer un esprit d'innovation. Enfin, les travaux de Kuznets sur les **cycles du bâtiment** (*Secular Movements in Production and Prices*, 1930)

mettent en évidence l'intensification de la construction immobilière du fait de la hausse de la population.

-Mais parallèlement, la croissance démographique dans le Tiers-Monde, qui entre en effet dans la deuxième phase de transition démographique, conduit à revoir ces positions : A. Coal et E. Hoover (1958) montreront que *plus la fécondité par ménage est élevée, plus leur épargne est faible, et finalement plus l'investissement est faible. Ces pays ne peuvent donc dégager l'épargne nécessaire à l'investissement afin de sortir de la pauvreté* : H. Leibenstein parle de « *trappe malthusienne* » (1954), P. Bairoch de « *tiers-monde dans l'impasse* » (1971). P. Ehrlich publie *La Bombe P* (1968), puis les conférences internationales se multiplient et participent de la prise de conscience collective des problématiques de population et d'environnement : l'ONU crée le Fond des Nations Unies pour les Activités en matière de Population (FNUAP, 1969) pour aider financièrement les pays qui réduisent leur natalité, en 1972 est publié le **rapport Meadows**, à la **conférence de Bucarest** (1974) les PDEM incitent les PED à limiter leurs naissances. Les pays natalistes comme la Chine (*politique de l'enfant unique en 1979 sous D. Xiaoping*) ou l'Inde l'entendent et mettent en place une très forte **politique néo-malthusienne**. Parallèlement, un changement de mentalités s'opère, une société hédoniste est née de la « libéralisation sexuelle », la femme s'émancipe, l'Eglise décline ou suit les mentalités (**Concile Vatican II**, 1962-1965) et de nouvelles méthodes de contraceptions voient le jour : légalisation de la pilule en France en 1967 puis avortement en 1975 (S. Veil). D'autres analyses, plus théoriques, expliquent cette baisse de la fécondité dans les 1970s : G.

Becker l'explique par un calcul-coût avantage lié au **coût d'opportunité de l'enfant** dû à la hausse de l'emploi féminin, D. Cohen dans *Trois leçons sur la société postindustrielle* (2006) l'explique par la « **mondialisation des images de la mondialisation** » (*diffusion médiatique d'un modèle culturel unique*).

III- Le revers de la médaille de l'augmentation de la population :

-Les PDEM vont devoir faire face au **vieillessement de leur population**, ce qui pose la question de la prise en charge des personnes âgées (*dépenses pour la retraite, pour la santé..*) et de la réduction de l'offre de travail. C'est particulièrement le cas du Japon, de l'Allemagne, ou de la France (« *papy-boom* »), où se pose donc la question de la crise du système de répartition (*Europe*) et de capitalisation (*Japon*).

-Le vieillissement de la population entraîne également une **baisse du taux d'épargne**, en vertu de la **théorie du cycle de vie** (F. Modigliani, 1954) : les jeunes en début de vie active épargnent peu et s'endettent ; à l'âge mûr, ils remboursent leurs dettes et se constituent une épargne ; à la retraite, ils désépargnent pour maintenir leur niveau de vie.

-L'augmentation de la population a également des **conséquences sur l'environnement**. En effet, pour répondre à la demande mondiale croissante, on a augmenté les prélèvements des ressources naturelles, ce qui s'est traduit par une production de déchets de plus en plus importante (*le « 7^e continent »*) ainsi que par des rejets polluants. Certains se mobilisent ainsi pour la « **décroissance** » comme P. Ariès,

martelant qu'une population trop nombreuse et une production trop forte mèneront tout droit à un épuisement des ressources naturelles. On assiste également à une « *ruée vers l'or bleu* » en particulier en Afrique, où les tensions alimentaires sont fortes. Le **23 septembre 2008**, notre planète connaît officiellement le premier « **jour du dépassement** ». Dès lors, « *Sommes-nous trop nombreux ?* » (F. Joignot, *Le Monde*, **janvier 2009**). Toutefois, il apparaît que c'est bien plutôt le mode de production qui pêche : les ressources de la terre sont suffisantes pour tous nous nourrir, à condition de mieux produire (*réduire CO2, développer le recyclage, de nouvelles techniques de production,..*) et mieux répartir : c'est le « **développement durable** ».

Conclusion :

Pendant longtemps, le débat entre malthusien et populationniste consistait à savoir si la croissance démographique était un frein à la croissance économique ou au contraire une « pression créatrice ». Depuis les **1980s**, la question est posée dans le sens inverse : n'est-ce pas plutôt la croissance économique et le développement (*avec l'éducation*) qui permettraient de réduire la natalité ? C'est en tout cas la conclusion de la **conférence des Nations Unies du Caire** (1994) sur la population : « *l'élimination de la pauvreté contribuera à freiner l'accroissement de la population et à en hâter la stabilisation* ».

Chiffres :

-La population mondiale passe de 680 millions en 1750 à 1,6 milliards en 1900

-La population française passe de 20 millions en 1750 à 40 millions en 1900 (*elle est donc multipliée par 2*) alors même que la population européenne est multipliée par 3 sur la même période

-L'INSEE estime qu'1/3 français aura plus de 60ans en 2040. Le ratio de dépendance démographique (*retraités/actifs*) passerait donc de 0,3 en 1950 à 0,7 en 2060.

Citations :

-Les pauvres sont « *de trop au banquet de la nature* » (Malthus, *Essai sur le principe de population*, 1798)

« *Il n'y a qu'un seul homme de trop sur la terre, c'est M. Malthus* » (Proudhon, *Système des contradictions économiques ou philosophie de la misère*, 1848)

-Si on ne met pas en place des mesures draconiennes à la croissance de la population, nous pourrons « *passer en quelques années d'un état d'abondance à un état de disette* » (*rapport Meadows*, 1972)